

Afriques Indociles, Achille Mbembe, Karthala, 1988,
224 pp.

Pascale Maizi



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/apad/3293>
DOI : 10.4000/apad.3293
ISSN : 1950-6929

Éditeur

LIT Verlag

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 1993

Référence électronique

Pascale Maizi, « Afriques Indociles, Achille Mbembe, Karthala, 1988, 224 pp. », *Bulletin de l'APAD* [En ligne], 5 | 1993, mis en ligne le 04 juin 2008, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/apad/3293> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/apad.3293>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

Bulletin de l'APAD

Afriques Indociles, Achille Mbembe, Karthala, 1988, 224 pp.

Pascale Maizi

- 1 Constatant l'échec relatif du christianisme pour imposer son hégémonie symbolique au sein des sociétés africaines, Mbembe analyse les réponses fournies par ces sociétés aux dominations religieuses, politiques et idéologiques, pendant les périodes coloniale et post-coloniale, et met en évidence la capacité de création et d'indiscipline qu'elles ont mis en œuvre pour se perpétuer.
- 2 Il montre comment la domination religieuse, lors de la pénétration chrétienne de l'Afrique, en n'atteignant qu'un nombre limité des sphères symbolique et matérielle, fut imparfaitement réalisée. Il s'appuie sur les notions de ruse et de calcul déployés par les africains pour expliquer leur apparente soumission et leur conversion. Considérant que le facteur religieux n'échappe pas au changement, Mbembe montre comment, derrière un simulacre d'adhésion, garant de sécurité et de production, les messages chrétiens ont été retravaillés, modifiés, intégrés et ont participé à la recomposition du champ religieux indigène. Il réfute les revendications des théologies africaines de l'identité et de la différence qui se trompent d'objet en niant les transformations et les innovations internes qui remodelent en permanence les sociétés indigènes. Les catégories et les systèmes anciens sont réutilisés dans de nouvelles luttes symboliques et matérielles et produisent de nouvelles constructions pour maîtriser l'événement post-colonial. Ce que Mbembe appelle "la revanche du paganisme" s'inscrit alors dans la ligne historique d'indiscipline des sociétés africaines, et, en permettant de se démarquer du pouvoir, représente une critique implicite de la domination en place.